



Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expérience



Commentaire

de la

*Parole
de Vie*

« Fais-moi connaître tes chemins, SEIGNEUR ; enseigne-moi tes routes » (Psaume 25,4)

Le roi et prophète David, auteur de ce psaume, accablé par l'angoisse et la pauvreté, se sent menacé par ses ennemis. Cherchant à sortir de cette situation douloureuse, il reconnaît son impuissance.

Il lève alors les yeux vers le Seigneur d'Israël qui, depuis toujours, protège son peuple. Avec espérance, il l'invoque pour qu'il vienne à son aide.

La Parole de vie de ce mois souligne, en particulier, la demande de David de connaître les chemins et les routes du Seigneur, comme lumière pour ses propres choix, notamment dans les épreuves.

« Fais-moi connaître tes chemins, SEIGNEUR ; enseigne-moi tes routes »

Nous nous trouvons nous aussi en face de choix décisifs, engageant notre conscience et notre personne. Parfois nous hésitons entre bien des chemins possibles, mais dans d'autres cas, il nous semble même n'en voir aucun...

Chercher un chemin pour progresser est profondément humain et il devient alors normal de demander l'aide de ses amis.

La foi chrétienne nous introduit dans l'amitié de Dieu, un Père qui nous connaît intimement et aime nous accompagner.

Chaque jour, il invite chacun de nous à entrer librement dans une aventure, avec pour boussole un amour désintéressé envers lui et tous ses enfants.

Les routes, les chemins sont aussi des occasions de rencontre avec d'autres voyageurs et de découverte de nouvelles destinations à partager. Le chrétien n'est jamais une personne isolée. Il fait partie d'un peuple en marche vers le dessein de Dieu Père sur l'humanité, dessein que Jésus nous a révélé par ses paroles et sa vie : la fraternité universelle, la civilisation de l'amour.

« Fais-moi connaître tes chemins, SEIGNEUR ; enseigne-moi tes routes »

Parfois à la limite de nos possibilités, les chemins du Seigneur demandent de l'audace, car ils semblent comme des ponts de lianes entre des parois rocheuses.

Ils contrarient nos habitudes égoïstes, nos préjugés, notre fausse humilité. Ils nous ouvrent des horizons de dialogue, de rencontre, d'engagement pour le bien commun. Surtout ils nous demandent un amour toujours nouveau, fondé sur le roc de l'amour et de la fidélité de Dieu pour nous, capable d'arriver jusqu'au pardon, condition indispensable pour construire des relations de justice et de paix entre les personnes et les peuples.

Même le témoignage d'un geste d'amour simple, mais authentique, peut éclairer le chemin dans le cœur des autres. Au Nigeria, pendant une rencontre où jeunes et adultes pouvaient partager leurs expériences personnelles d'amour évangélique, Maya, une enfant, racontait : « Hier, alors que nous jouions, un garçon m'a poussée et je suis tombée. Il m'a dit : "Excuse-moi" et je lui ai pardonné. » Ces paroles ont ouvert le cœur d'un homme dont le père avait été tué par Boko Haram : « J'ai regardé Maya. Si elle, une enfant, a pu pardonner, cela signifie que moi aussi je peux y arriver. »

« Fais-moi connaître tes chemins, SEIGNEUR ; enseigne-moi tes routes »

Si nous désirons nous confier à un guide sûr pour notre chemin, rappelons-nous ce que Jésus a dit de lui-même : « Je suis le chemin... » (Jn 14,6). S'adressant à des jeunes réunis à Saint-Jacques-de-Compostelle pour les Journées Mondiales de la Jeunesse en 1989, Chiara Lubich les encourageait ainsi :

« En se définissant comme “le Chemin”, Jésus voulait dire qu’il nous faut marcher comme il marchait lui-même. On peut dire que le chemin parcouru par lui porte un nom : amour. L’amour que Jésus a vécu et apporté est un amour spécial et unique. C’est l’amour même qui brûle en Dieu.

« Qui aimer cependant ? Dieu en premier lieu. Puis chaque prochain. Du matin au soir, vivons chaque relation avec les autres dans cet amour. À la maison, à l’université, au travail, au stade, en vacances, à l’église, dans la rue, saisissons les occasions pour aimer les autres comme nous-mêmes. Voyons Jésus en eux, ne négligeons personne, soyons les premiers à aimer chaque personne. Pénétrons le plus profondément possible en chacun, pour comprendre véritablement ses difficultés, ses exigences, ses souffrances et ses joies, de façon à partager tout avec lui.

« Nous faire l’autre, en quelque sorte. Comme Jésus qui, étant Dieu, s’est fait homme comme nous, par amour. Ainsi le prochain se sentira compris et réconforté, du fait que quelqu’un porte avec lui son fardeau, ses souffrances et partage aussi ses instants de

bonheur. “Vivre l’autre”, “vivre les autres” : c’est un grand idéal, exceptionnel. »

COMMISSION PAROLE DE VIE ¹

(1) La Commission *Parole de vie* est composée de deux bibliistes, de représentants d’Asie, d’Afrique, d’Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l’œcuménisme.



Textes de *Chiara Lubich*

POINTS À SOULIGNER :

- Face à des choix décisifs et lourds de conséquences, devant plusieurs chemins possibles, ces paroles de David nous éclairent.
- La foi nous rend amis de Dieu, qui nous connaît intimement et souhaite nous accompagner.
- Par ses paroles et sa vie, Jésus nous a révélé le dessein de Dieu : la fraternité universelle, la civilisation de l'amour. Cet idéal nous demande un amour toujours nouveau, capable d'arriver au pardon, condition de relations de justice et paix entre les personnes et les peuples.
- En se définissant comme « le Chemin », Jésus nous demande de marcher comme il l'a fait lui-même. Son chemin est

l'amour même qui brûle en Dieu. Aimons Dieu en premier lieu et vivons toutes nos relations avec chaque prochain dans cet amour.



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

Il n'y a pas d'épine sans rose, pp. 134-135

Quelle souffrance de penser que tant d'hommes ne vivent pas leur vie !.. En fait, nous ne vivons pas parce que nous ne voyons pas. Et, si nous ne voyons pas, c'est parce que nous regardons le monde, les événements, les hommes, avec nos yeux à nous. Pour voir, il suffirait de poser sur toute chose, sur tout événement, sur tout homme, le regard de Dieu. Se perdre en Dieu. Le sachant « amour », croire à son amour et raisonner à la manière des saints : « Tout ce que Dieu veut et permet est pour ma sanctification. »

Alors, joies et peines, naissances et morts, angoisses et allégresses, échecs et réussites, rencontres, connaissances, travail, maladies et chômage, guerres et fléaux, le sourire des enfants, la tendresse des mères, tout devient matière première pour notre sainteté.

Le monde autour de nous se présente sous bien des formes : monde divin, monde spirituel, monde fraternel, monde amical, mais aussi monde adverse, tous disposés par Dieu pour notre divinisation, qui est notre fin véritable.

Chacun dans ce monde est centre, car l'amour est la loi universelle.

Et si, pour l'équilibre divin et humain de notre vie, nous devons, par la volonté du Très-Haut, aimer, aimer sans cesse le Seigneur et nos frères, aimer ce que Dieu veut comme ce qu'il permet, en contrepartie les autres – qu'ils le sachent ou non – servent, vivent leur existence par amour pour nous. Pour ceux qui aiment, en effet, tout concourt au bien.

Très souvent, nos yeux myopes et incrédules ne voient pas que tous les êtres ont été créés comme un cadeau pour nous, et nous pour eux.

C'est pourtant la vérité. Un mystérieux lien d'amour unit les hommes et les choses, mène l'histoire, préside à la destinée des peuples et des individus dans le respect de leur liberté.

Quand, abandonnés en Dieu, nous choisissons de « croire à l'amour » (cf. 1 Jn 4,16), au bout d'un certain temps Dieu

se manifeste. Ouvrant alors des yeux nouveaux, nous nous apercevons que chaque épreuve porte des fruits, chaque lutte est suivie d'une victoire, chaque larme se change en sourire. Sourire toujours nouveau parce que Dieu est la Vie, qui permet le tourment et le mal pour un bien plus grand.

Nous comprenons alors que la vie de Jésus ne culmine pas au chemin de la croix, ni à la mort, mais à la résurrection et à la montée au ciel.

Alors, notre façon terre à terre d'observer les choses perd son sens. L'amertume n'empoisonne plus les joies brèves de l'existence. Emportés que nous sommes par cette vague d'amour où Dieu nous a plongés, le dicton plein de mélancolie : « Il n'y a pas de rose sans épine » n'a plus de sens pour nous. C'est l'inverse qui est évident : « Il n'y a pas d'épine sans rose ».



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

PSAUME DE DAVID 25,1-10

01 SEIGNEUR, je suis tendu vers toi.

02 Mon Dieu, je compte sur toi ; ne me déçois pas !
Que mes ennemis ne triomphent pas de moi !

03 Aucun de ceux qui t'attendent n'est déçu,
mais ils sont déçus, les traîtres avec leurs mains vides.

04 Fais-moi connaître tes chemins, SEIGNEUR ;
enseigne-moi tes routes.

05 Fais-moi cheminer vers ta vérité et enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.
Je t'attends tous les jours.

06 SEIGNEUR, pense à la tendresse et à la fidélité
que tu as montrées depuis toujours !

07 Ne pense plus à mes péchés de jeunesse ni à mes fautes ;
pense à moi dans ta fidélité,
à cause de ta bonté, SEIGNEUR.

08 Le SEIGNEUR est si bon et si droit
qu'il montre le chemin aux pécheurs.

09 Il fait cheminer les humbles vers la justice
et enseigne aux humbles son chemin.

10 Toutes les routes du SEIGNEUR sont fidélité et vérité,
pour ceux qui observent les clauses de son alliance.



Quand on partage la croix avec lui

Tout jeune, j'ai dû quitter la Colombie pour aller faire des études de médecine au Brésil. La décision avait été prise par mes parents, catholiques de tradition, aisés, pour me dissuader de mon désir de me consacrer à Dieu.

Tout était nouveau, toutes les tentations s'ouvraient devant moi : drogue, sexualité, libertinage. Au bout de quatre mois, cependant, je suis déçu et d'autant plus convaincu que j'ai besoin de Dieu.

Un jour, je m'adresse à la Vierge : « Je ne sais pas ce que je suis venu faire dans ce pays, mais tu es ma maman, aide-moi. Montre-moi le chemin ou bien fais-moi rentrer en Colombie. »

En sortant, je rencontre un jeune qui m'invite à une réunion. Un peu plus tard, j'apprends que c'est un GEN. Le climat de cette rencontre est très différent, nouveau pour moi. J'entends parler d'un GEN ² italien qui a donné sa vie et est mort en sauvant des amis en mer. Dans ma famille, on ne parlait que de se réaliser soi-même, dépasser les autres, devenir un *leader*. Cette expérience me touche profondément. Je me souviens que mon père nous disait, à nous, ses enfants, que jamais personne ne peut donner sa vie pour les autres...

Dès cet instant, quelque chose se produit en moi. Sans m'en rendre compte, je me mets à vivre moi aussi la vie de ces jeunes. Je vais les voir. C'est une surprise continuelle. Je ne trouve rien d'intellectuel en eux. Pas de discussions stériles, mais du concret : ils ont compris que la vie est unique et qu'il vaut mieux bien la vivre, qu'il y a un seul idéal, Dieu, et ils veulent vivre pour lui. Ils sont attirés par la Parole de Jésus et ils la mettent en pratique. Moi aussi, je suis attiré et l'Évangile devient ma nourriture quotidienne.

Un jour, je fais une découverte qui, pour moi, est énorme : « Celui qui veut être le premier parmi vous, qu'il soit le serviteur de tous. » Toute ma formation antérieure est remise en cause. Cette parole de Jésus, je peux la vivre dès maintenant.

(2) Jeune appartenant au mouvement des Focolari.

Après avoir passé mon diplôme, je rentre en Colombie. Ma famille passe une période difficile. Je vais travailler sur la Cordillère des Andes. À l'hôpital, je suis confronté à une série de problèmes internes et externes.

De l'expérience que je vis naît une décision : je dois être un autre Jésus ici, il faut que je le laisse faire, que j'aime sans rien prétendre de personne. Il faut même que je sois prêt à souffrir si je veux contribuer avec lui à guérir les plaies, les douleurs, à transformer le négatif que je rencontre sur mon chemin. Ce qui m'aide à garder ma décision, c'est de mettre en pratique la Parole de vie.

Je deviens ami de chacun des employés et, petit à petit, j'arrive à les connaître et à m'intéresser à leur situation, à leurs problèmes. Un jour, je rencontre une employée des services généraux. Je vois qu'elle pleure et lui demande pourquoi. Son mari boit. Je l'écoute et elle me donne sa souffrance, étonnée, me dit-elle, car, après les vingt ans qu'elle a passés dans cet hôpital, aucun des médecins ne s'est jamais intéressé à elle. Elle m'invite chez elle où je fais la connaissance de son mari. Il me parle de sa vie et je lui raconte mon expérience, ma découverte de Dieu. À la fin, nous allons dans une église et confions tout à Jésus. Dans leur vie, on sent qu'une espérance nouvelle est née.

Un collègue me prodigue ses conseils : « Ne faites pas comme cela ! Gardez une certaine distance vis-à-vis des malades. Vous êtes médecin, que diable ! » Je l'écoute, puis je lui explique que, dans chaque malade, c'est le Christ qui souffre. Ce n'est

pas seulement la thérapie qui soigne les personnes, mais aussi l'amour qu'on peut donner à chacun.

Peu à peu, je commence à donner des consultations, car on m'a confié la responsabilité de deux programmes : Prénatal et planning familial.

Beaucoup de jeunes viennent pour le planning familial et cherchent à s'orienter. Je parle du processus de la création, de la sexualité comme expression concrète de l'amour entre deux personnes, de l'immense amour de Dieu pour chacun et, pour terminer, de la méthode *Billings*³. Ils choisissent cette méthode. À la fin, il y a une quinzaine de couples. Nous nous réunissons tous les huit jours pour étudier et approfondir la méthode, puis pour échanger les expériences de vie de famille.

L'atmosphère est changée. Chaque famille fait le don de son expérience et met en commun ses problèmes. Un jour, un des couples vient me voir : « Nous vivons ensemble depuis trois ans et nous ne sommes pas mariés. Nous avons un fils. En vous écoutant et en vivant avec les autres couples, nous avons décidé de faire le pas. C'est dur, mais nous sentons que nous devons nous réconcilier avec Dieu. » Ils veulent que je sois témoin de leur mariage. Les autres couples font une collecte pour leur venir en aide et organisent une petite fête. C'est un moment d'unité entre tous. Une autre fois, nous découvrons qu'un des couples a de grosses difficultés économiques ; les autres s'en chargent, et, à la fin, on trouve même un emploi pour le mari.

(3) Méthode de régulation naturelle des naissances mise au point par les Drs. Evelyn et John Billings.

Un jour arrive une jeune fille qui en est à son deuxième mois de grossesse et veut avorter. Le père n'a pas le courage d'assumer ses responsabilités. Je l'écoute, lui parle de Dieu, de l'amour qu'il a pour elle, de la maternité comme un don fait par Marie. La jeune fille pleure. C'est un moment particulier de rapport avec Dieu. Je lui laisse quelques jours pour réfléchir. Les familles avec lesquelles je partage cet idéal interviennent. Arrive un berceau, des vêtements et des jouets. L'enfant naît et il y a, pour la jeune femme, un travail.

Une nuit, je suis de garde. Souvent, je me trouve devant des malades qui vivent les derniers instants de leur vie. Je sais combien il est important de rester le plus longtemps possible avec eux. Je parle de Dieu, de son amour de Père. Souvent ils éprouvent le besoin de se réconcilier avec lui. Comme il est beau de les voir revenir avec un visage où transparait la lumière ! Cette fois, il y a un malade de soixante-dix ans qui a une grave décompensation cardiaque. Je passe la nuit auprès de lui. C'est un cas désespéré. Je le confie à Dieu. Sa famille est très affligée. Je parle de la résurrection de Lazare et de la mort devant laquelle se trouve leur parent. Ils m'autorisent à appeler un prêtre. La famille aussi se confesse. Peu après le malade meurt. C'est un moment dur, mais quelque chose de nouveau est né au sein de cette famille.

Une autre fois, arrive de nuit un prêtre qui a un problème rénal. Il se montre très revêche à mon égard. Cela arrive quand on pense avoir une maladie grave. Enfermé dans sa propre souffrance, on devient hostile, on accuse ceux qui se trouvent à côté. Je reste longtemps avec lui. À un certain moment, il me dit : « Je t'ai agressé et tu me traites avec amour. Pourquoi ? »

Je peux lui révéler mon secret et lui donner la Parole de vie. Trois jours plus tard, il sort heureux en disant : « Si chacun agissait comme toi, le monde serait différent. »

Un jour arrive une femme, l'épouse d'un pasteur protestant. Elle a le bras cassé. Je la soigne. Son mari me dit ensuite : « J'ai vu avec quelle solennité tu l'as soignée. On aurait dit que tu faisais cela à Jésus. » – « Oui, c'est bien ça, à Jésus en elle qui avait besoin d'être aimé et soigné. » Cela le touche et il m'invite à son église. Je lui parle de mon rapport avec Dieu. Nous sommes heureux. Je rentre du travail avec la conviction renouvelée que l'unité entre les hommes est possible.

Les aumôniers de l'hôpital remarquent mon mode de vie et se posent des questions. Ils m'invitent à venir les trouver. Je parle de mon expérience et de la découverte de Dieu Amour, de la façon dont je vois Jésus dans ceux qui souffrent, dans ceux qui agonisent, dans les rapports entre médecins et malades. J'explique mon choix total de Dieu. Ils désirent que cet idéal de vie pénètre la communauté et se répande. Ils en parlent à l'évêque, qui encourage aussi. C'est ainsi que, près de quarante jeunes, nous partons pour une action de témoignage. Nous nous promettons amour réciproque, selon l'Évangile. Dans une prison, nous provoquons un choc chez les détenus. « Personne ne s'est jamais intéressé à nous. » Nous leur faisons part de notre expérience de l'Évangile entre familles et amis.

Au début de chaque mois, nous faisons des réunions sur la Parole de vie. Nous racontons les expériences de l'Évangile

que nous avons faites et invitons chacun à le vivre avec nous. Les fruits spirituels se multiplient.

Noël arrive et nous nous proposons d'aller le passer dans une communauté indigène. Il y a là trois cents enfants. Que faire ?.. L'amour touche même les plus durs. Les jeunes et les familles se lancent dans une chaîne de solidarité. Arrivent gâteaux, cadeaux, tout le nécessaire. Nous organisons un programme, la communauté participe, les indigènes sont heureux.

Quand on célèbre la « Semaine de la vie », nous désirons, nous aussi, faire quelque chose. Nous proposons une marche. L'opinion publique est sensibilisée par des affiches, des panneaux, et même un char de carnaval. Tout le monde dit « oui » à la vie, ce cadeau unique, le plus beau jamais reçu.

Tout n'est pas joie cependant. Loin de là ! Mes collègues médecins ne comprennent pas mon attitude : ils me critiquent, me censurent et se moquent même de mes idéaux. C'est dur, mais je vais de l'avant. Jésus est avec moi et m'invite à me mettre avec lui sur la croix. Ses paroles sont claires : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Comment puis-je prétendre transmettre à mes collègues la lumière et la paix qui m'ont été données, si je ne suis pas prêt à éprouver, comme lui, la solitude, les railleries, l'abandon ? Après quelques instants d'hésitation face au mur qu'ils dressent contre moi, j'essaie à nouveau de construire un rapport nouveau avec chacun d'eux, de gagner leur confiance dans le concret : j'amène des malades à leur consultation, je parle de ce qui les intéresse davantage.

Un jour, je parle avec mon chef. Je le prie d'oublier le passé et de bien vouloir repartir sur de nouvelles bases. Nous nous comprenons bien et il semble que s'établisse un rapport de confiance et d'estime réciproque. Plus tard, cependant, je m'aperçois qu'il m'en veut encore. C'est le moment de dire « oui » à Dieu. Ce n'est pas facile.

Les derniers mois, avant de terminer mon année, le climat change. Les rapports sont meilleurs et l'amour réciproque commence à grandir. La messe est célébrée deux fois par semaine et l'aumônier apporte chaque jour l'eucharistie aux malades. L'hôpital est tout nouveau : un hôpital à la lumière de l'Évangile. Je pars le cœur plein de joie.

J.J.D., Colombie

(*La Parole se fait vie*, Nouvelle Cité 1990, pp. 40-45)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2018